

SUZANNE VROMEN

**«Hidden children of the holocaust. Belgian Nuns and their Daring Rescue of Young Jews from the Nazis»**  
Oxford, Oxford University Press, 2008, 178 p.

Professeur émérite de sociologie à *Bard College (USA)*, Suzanne Vromen fournit ici une étude sur un sujet qui lui tient particulièrement à cœur, puisque comme enfant de famille juive, elle dut fuir avec les siens la Belgique occupée en 1941 pour se réfugier au Congo où elle poursuivit sa scolarité dans un couvent, expérience dont elle garde un excellent souvenir.

On aurait dès lors pu craindre une tendance à idéaliser la relation entre enfants juifs cachés et religieuses, mais l'auteur évite généralement ce piège. Elle n'élude d'ailleurs pas les questions délicates, comme celles des éventuelles conversions forcées ou du combat pour les orphelins après le conflit, et y répond avec beaucoup de nuances. Son analyse est certes marquée par une profonde empathie envers les acteurs du drame décrit, mais ce qui pourrait être un défaut sous la plume d'une chercheuse non aguerrie, est sous celle d'une sociologue expérimentée plutôt un atout supplémentaire, puisqu'elle ajoute de la chaleur à une recherche sérieuse.

Il convient cependant de nuancer ce constat positif. Car si l'ouvrage est le fruit d'un travail marqué par une application et une honnêteté indéniables, il laissera sans doute la majeure partie du public

belge sur sa faim. Les 150 pages de texte sont en effet pour l'essentiel consacrées à l'analyse de témoignages d'enfants cachés et de religieuses, confrontés uniquement à une série de travaux sur le sujet. Non seulement la démarche n'est pas neuve, surtout pour les enfants, mais en outre elle pose un énorme problème sur le plan méthodologique. On ne peut en effet accorder qu'un crédit limité à une synthèse désirant reconstruire le passé qui ne recoupe pas les récits des survivants, forcément marqués par les distorsions et les oublis du temps, par des sources d'époque.

Ce handicap est, il est vrai, atténué dans le premier chapitre relatif aux enfants par le grand nombre de témoignages recueillis (28) confrontés de-ci de-là à la riche historiographie sur le sujet. Cette importante base documentaire rend en effet possible de multiples recoupements, ce dont l'auteur tire profit pour mener une analyse fine et solide des comportements et des sentiments des jeunes Juifs cachés ainsi que de leur perception de l'état d'esprit de leurs hôtes à leur égard. Mais cette force est en même temps une faiblesse, puisque le recours pratiquement exclusif aux témoignages oraux d'enfants, déjà largement utilisé par d'autres auteurs dans un passé récent<sup>12</sup>, ne lui permet pas vraiment d'innover dans les questionnements et les réponses fournies. Et cela d'autant que l'auteur ne cherche pas à distinguer les enfants selon divers

12 Cf. en particulier SYLVAIN BRACHFELD, *Merci de nous avoir sauvés : enfants cachés en Belgique : histoires personnelles d'enfants juifs cachés qui ont survécu en Belgique aux persécutions nazies pendant la seconde guerre mondiale, grâce à l'aide de «Justes» parmi la population belge*, Herzlia, 2007, 671 p. Il est à noter que cet ouvrage, paru il est vrai quelques mois avant celui de Suzanne Vromen, n'est pas mentionné par cette dernière.

critères d'appartenance possibles (sexe, âge, origine sociale, région du domicile, langue, convictions philosophiques et politiques des parents, immigration récente ou ancienne, pays et culture d'origine, etc.). On regrettera en outre que Suzanne Vromen ne dise pratiquement rien sur la composition de son échantillon, en dehors de la répartition par sexe et de l'âge moyen. Par ailleurs, on aurait aimé savoir de quelle manière elle avait conçu le déroulement de ses interviews. En outre et puisque l'ouvrage est destiné à un grand public, quelques considérations générales sur les apports et les limites de la source orale n'auraient sans doute pas été inutiles ici. Enfin, sur le plan du contenu, on peut s'étonner que ne soit évoqué, vis-à-vis de l'évolution des convictions personnelles de ces jeunes Juifs après le conflit, que le cas de ceux convertis au catholicisme.

Le deuxième chapitre, consacré aux religieuses, aurait pu être le plus novateur, puisque le sauvetage des enfants juifs a jusqu'à présent été peu traité selon cet angle de vue. Le résultat est cependant relativement décevant. En effet, l'auteur éprouve des difficultés à tirer des enseignements vraiment significatifs des témoignages des huit religieuses et du seul prêtre qu'elle a pu récolter. Il n'y a rien d'étonnant à cela : aujourd'hui très âgées, ces quelques religieuses ont sans doute oublié grand nombre d'éléments liés à cette période lointaine de leur vie; en

outre, pour la plupart, elles n'occupaient alors qu'un rôle subalterne dans leur institution; enfin et peut-être surtout, leur sens de la discipline et de l'obéissance leur fait généralement adopter un discours stéréotypé et défensif sur les questions délicates. Il est en tout cas remarquable de constater que le témoignage le plus riche provient d'une sœur qui a quitté le monde ecclésiastique depuis 1960.

L'auteur tente de compenser ces lacunes par un recours relativement fréquent aux études sur le sujet, mais il est dommage qu'elle ne s'attarde pas un peu plus sur la place de l'Église catholique en Belgique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et surtout sur le rôle et le fonctionnement des institutions religieuses féminines dans le pays à la même époque. On s'étonnera enfin qu'elle ne fasse nulle part allusion à plusieurs mémoires de licence en histoire portant essentiellement sur l'aide portée par des membres du clergé catholique à des Juifs<sup>13</sup>.

L'idée de vouer le troisième chapitre à l'aide organisée aux enfants Juifs et, surtout, aux accompagnatrices de la Résistance n'est pas en soi mauvaise. Mais on peut se demander pourquoi l'évocation des structures destinées à la lutte contre l'occupant, en particulier celles liées au sauvetage des Juifs, a lieu si tard. D'autre part, que vient faire dans l'ouvrage le témoignage de Paule Renard, qui à aucun

13 En particulier MIEK INGHELRAM, *Joodse kinderen opgevangen in een katholiek milieu tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Louvain, mém. lic. KUL, 1992; GENEVIÈVE THYANGE, *L'abbé Joseph André (1908-1973) : du sauvetage des Juifs à l'aide aux détenus*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. UCL, 1995; et surtout FLORENCE MATTEAZZI, *L'attitude du clergé face à la Shoah dans le diocèse de Liège (1940-1945)*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. UCL, 1996.

moment ne se rapporte au placement d'enfants dans des couvents ? C'est bien le cas pour l'autre guide interrogée, Andrée Geulen, dont l'expérience est relativement bien connue en Belgique.

Le dernier chapitre, consacré à la mémoire et à la commémoration, est à nos yeux le plus neuf et le plus stimulant. Ainsi, dans un premier paragraphe traitant de l'émergence du concept d'enfant caché, l'auteur développe avec beaucoup d'à-propos la notion de mémoire collective. On peut d'ailleurs regretter qu'elle n'en ait pas fait plus directement usage dans l'analyse de ses témoignages. Intéressante aussi est l'évocation, dans le deuxième paragraphe, du processus d'institutionnalisation de la mémoire du martyr et du sauvetage des Juifs généré par la création de Yad Vashem. Y occupe notamment une place importante la figure du Juste parmi les Nations, qui provoque la stimulation d'une mémoire collective destinée à mettre en exergue les actes de bravoure de ceux qui vinrent en aide aux Juifs et permet ainsi de les sortir de l'oubli. Des prêtres, puis surtout après la mise en place des associations d'enfants cachés à partir de 1991, des religieuses, dont on retrouve la précieuse liste en annexe, sont placés au cœur de cette dynamique de reconnaissance.

Après un rapide détour sur la position de l'Église catholique belge vis-à-vis du drame juif pendant la guerre, thème qu'elle aurait pu et sans doute dû développer auparavant, Suzanne Vromen se pose l'intéressante question du pourquoi de l'absence de commémoration, par ces mêmes autorités ecclésiastiques dans l'immédiat après-guerre, des actes de bravoure vis-à-vis

des Juifs des prêtres, religieuses et religieux. Pour y répondre, elle avance judicieusement plusieurs facteurs : volonté de la hiérarchie d'éviter de mettre le doigt sur les manquements de certaines parties de l'Église (celle du nord du pays, le haut-clergé) par la mise en valeur d'autres (les ecclésiastiques du sud du pays, le bas-clergé); en ce temps de Guerre froide, caractère central de l'anticommunisme; silence en conformité avec l'attitude générale envers les victimes juives et la volonté de refoulement du drame par la mémoire juive; culture de l'humilité des prêtres, religieux et religieuses; malaise lié à l'attention plus grande accordée sous l'Occupation aux Juifs belges qu'à ceux de nationalité étrangère; enfin, tensions contemporaines avec le monde juif à propos du sort des enfants orphelins convertis au catholicisme. Mais seul le dernier point, déjà évoqué précédemment dans le livre, est vraiment étayé, et ce à partir surtout des quelques études réalisées sur le sujet.

Les réflexions empruntées à la sociologie et à la psychologie sociale développées dans l'épilogue ne peuvent qu'attiser chez le lecteur le regret d'un sous-emploi du bagage conceptuel de l'auteur dans l'élaboration de l'étude. Cette remarque finale rejoint l'impression générale d'une recherche qui malgré l'intérêt du thème et la bonne volonté de l'auteur ne parvient pas à tenir toutes ses promesses. C'est comme si à force d'hésiter entre sa formation de sociologue et son désir de faire œuvre d'historienne, entre sa volonté de distance critique et son souhait de rester proche des acteurs du drame, Suzanne Vromen ne parvenait pas vraiment à trancher. Le résultat, à mi-chemin entre

recueil de témoignages et analyse historique, ne pouvait dès lors qu'être relativement insatisfaisant.

Ce sentiment mitigé vaut, il est vrai, surtout pour le public belge, qui peut déjà s'appuyer sur un nombre relativement élevé d'études en français et en néerlandais consacrées à l'aide aux Juifs sous l'Occupation. Le livre sera par contre sans doute nettement plus apprécié dans le monde anglo-saxon qui ne dispose que de peu d'études en anglais sur la question. Il permet en effet de faire comprendre à ce vaste public le drame de ces enfants cachés et de lui révéler l'aide apportée aux Juifs par la société belge, en particulier par un de ses piliers sur le plan moral, l'Église catholique. Ne fût-ce qu'à ce titre, l'ouvrage de Suzanne Vromen est donc précieux.

*Fabrice Maerten*